

Les dessins qui tuent

JACQUES RIFFLET

Professeur de Droit, de Politique internationale et d'Étude des religions. Auteur de «Les mondes du sacré» et «L'islam dans tous ses états».

accélération effrénée des moyens de communication a «rétréci» notre planète. Et notre monde souffre du contact direct entre pensées, éthiques et convictions.

Cette proximité génératrice de froissements altère le rapport humain paisible, condition du «vivre ensemble» et la «toile» charrie la braise de la violence. L'humanité vacille au bord du gouffre.

Les médias sont inondés d'informations dont le décryptage exige trop analyses, de spécialisations, de temps pour les expliquer. Le public, plongé dans un chaos d'informations contradictoires, ne peut plus en saisir le sens. Et monte en lui, plus vite loup que chien de compagnie, l'amertume du mal-être et de la peur, sources de la haine primitive de «l'Autre».

Le 7 janvier, en France, le glas de la terreur ébranla l'euphorique inertie d'une Union européenne simple spectatrice des convulsions de l'islamisme, préférant n'être préoccupée que par «ses» crises mais brusquement réveillée par «son» 11 septembre. Un événement infiniment plus grave que l'effondrement des deux tours car l'attentat décimant la rédaction de «Charlie Hebdo» fissura l'équilibre fragile de la multiculturalité, révélant en un instant d'effroi les carences des politiques européennes en matière sociale et religieuse.

En apprentis sorciers «généreux» libérant le Moyen-Orient de ses tyrans pour des motifs stratégiques et économiques souvent intéressés, les Occidentaux ouvrirent les vannes d'élections enfin libres.

Vague fondamentaliste

Surprise! Partout se déclencha une vague fondamentaliste financée par nos amis saoudiens et qataris. Balayée par les Frères musulmans la modernité laïcisante d'un Nasser, balayée la sagesse d'un el-Sadate pacifiste, balayé l'équilibre fragile sous Moubarak. L'armée, en un retour ardu, rétablit une gestion laïque mais gouverner sur un volcan. Seule une Tunisie forte de la francisation de Bourguiba parvint à se dégager démocratiquement de l'étreinte islamiste, alors que Libye, Irak, Syrie sont à feu et à sang et que toute l'Afrique du Nord-Ouest craint la contagion, la mort de Kadhafi ouvrant les frontières à l'intégrisme. En crête du péril, la création d'un Califat islamique horrifiant auquel l'Occident s'est contenté d'opposer la digue dérisoire d'une grande Coalition divisée.

Quant aux dirigeants de l'UE, certes émus mais guère en alerte lucide, ils préférèrent considérer que la Méditerranée était une gigantesque douve les protégeant de l'enfer islamiste.

Mais les excessifs ont réussi à investir

leur confortable abri. À vrai dire, ils n'ont pas attendu janvier 2015 pour y pénétrer.

Ainsi, la Belgique fit appel à des professeurs de cours de religion venus d'Arabie saoudite. En quelques mois se répandit un Sacré archaïque. Le wahhabisme s'inséra dans les consciences et construisit un communautarisme séparatiste. Face à ce pot de fer d'un Sacré rigoureux, le pot de terre des droits de l'homme se défendit. Plutôt mal, certains politiques veillant surtout à conforter leur électorat en concédant d'aménager «raisonnablement» la structure de la laïcité.

Ainsi, ce n'est qu'après l'odieux assassinat d'une partie de la rédaction de «Charlie Hebdo» que la France prit enfin conscience du danger extrême de la pénétration en Europe de l'inondation djihadiste principalement syrienne. À cet égard, François Hollande se distingua à tel point en guide du sursaut laïque qu'il galvanisa une population enfin écoutée en sa lassitude et en sa peur de l'inertie des États occidentaux.

La question porte donc actuellement sur la remise en état du socle laïque, presque ruiné après des années de concessions aux impératifs du Sacré.

Le journal «Le Monde» a estimé devoir, en son éditorial du 16 janvier, préciser la

règle fondamentale de la laïcité occidentale: «Les limites de la liberté d'expression sont posées par la loi républicaine et non par la loi religieuse. Selon la première, le délit de blasphème, d'outrage à la religion n'existe pas. S'il est interdit d'insulter les croyants, il est autorisé de ridiculiser les religions, de caricaturer [dieux et prophètes]. Sauf à remettre en cause le fondement même de la République, la loi des religions ne saurait s'imposer à celle des hommes. Surtout si elle sert de motif et de justification à l'assassinat de quiconque la brocarde.»

Tout aussi éclairant, l'éditorial des «survivants» dénommé «Apéro du Charlie Hebdo» du 16 janvier 2015. Un texte lumineux: «La laïcité permet seule, parce qu'elle prône l'universalisme des droits, l'exercice de l'égalité, de la liberté, de la fraternité, de la sororité. Elle seule permet la pleine liberté de conscience, liberté que nient, [...] toutes les religions dès lors qu'elles quittent le terrain de la stricte intimité pour descendre sur le terrain politique. Elle seule permet, ironiquement, aux croyants, et aux autres, de vivre en paix. Tous ceux qui prétendent défendre les musulmans en acceptant le discours totalitaire des religieux défendent en fait leurs bourreaux. Les premières victimes du fascisme islamique, ce sont les musulmans.»

Comme dans «Le Monde», ce texte éclaire les fondements d'une authentique démocratie, l'occidentale. Laquelle n'a conquis la liberté d'expression qu'après une longue route dont chaque étape est marquée du nom d'un martyr de l'émancipation de la conscience. Les morts de «Charlie Hebdo» sont de ceux-là, décimés par des fanatiques conditionnés par la dérive funeste d'un Sacré qui fut cependant

source en ses débuts d'un éblouissement culturel dont bénéficièrent la science et l'éthique de notre continent.

Mais... l'opinion des laïques est ardemment divisée sur la façon d'agir de cette équipe courageuse munie de simples «crayons impertinents» comme le définit François Hollande presque tendrement paternaliste. En effet, nombre de laïques, et certainement plus encore de croyants, estiment qu'il s'agit plutôt de «crayons acérés» plantés, avec jouissance, dans «l'âme» des gens de foi.

Or par ailleurs, François Hollande proclama que la laïcité républicaine garantissait l'épanouissement paisible et égalitaire de toutes les religions et qu'un rassemblement des laïques et des croyants modérés était l'objectif exaltant de la France.

Osons donc poser la question qui gêne: la stratégie de «Charlie Hebdo» affirmant qu'il souhaite libérer les musulmans du carcan de leurs bourreaux fanatiques ne se manifeste-t-elle pas en réalité par un lancer de flèches trempées d'un humour «vachard» blessant jusqu'aux croyants les plus modérés.

Judicieux ou contestable?

La dignité du texte de l'éditorial ne correspond en effet nullement à l'agressivité joyeusement ironique des dessins, au point qu'ils éveillent méfiance et indignation irrépressible chez les croyants prêts à rejoindre le «vivre ensemble» paisible promis par le président Hollande en un discours exceptionnel d'ouverture fraternelle dont l'émotion suscita un enthousiasme éperdu soulevant le plus grand rassemblement que la France ait jamais connu en présence de 50 chefs d'États relayant sa pensée dans le monde entier.

Mais il y eut une faille: le peu de participation de beaucoup de croyants. La laïcité, en ses vertus judicieusement vantées par François Hollande, ne se reflétait en effet guère dans les méthodes de «Charlie», présentée comme son porte-étendard.

Certes, le geste assassin de fanatiques était fort déploré par certains croyants, mais les blessures des caricatures les écartaient de l'euphorie républicaine et de l'appel à une convivialité partagée. Éviter le ressenti d'un musulman, que l'on pourrait soupçonner d'indignation abusive, et prenons celui d'un chrétien ouvrant le «Charlie Hebdo» des «survivants» en page 2. Sous la caricature de Sœur Emmanuelle on lit: «Ici-bas, je me masturbais. Au paradis, je vais sucer des queues.»

Pour la France, l'affaire est grave. L'islam, qui n'a pas vécu l'ère des Lumières, ne peut supporter que la laïcité, socle fondamental de la République, profite d'un statut privilégié pour dénigrer lourdement le spirituel. Et cela d'autant que le Coran soude le temporel au spirituel. Cet islam qui n'a eu le temps d'apprendre, comme le christianisme et le judaïsme, à plier l'échine sous les sarcasmes d'un athéisme

ardent ne peut comprendre qu'un État ne puisse contrôler les «errements» à ses yeux excessifs qui salissent ses convictions sacrées.

Cette insolence tolérée par la France, désormais vue comme un repaire de déicides, altère son prestige au sein de régions africaines où elle dépense hommes et argent pour combattre l'islamisme.

Quel dilemme!

«Accommoder» sa liberté de pensée pour espérer conserver le prestige acquis ou perdre tout avenir dans le Nord-Ouest de l'Afrique, fondement de sa puissance car, en 2050, elle groupera 85% des locuteurs francophones du monde. Sans elle, l'influence de Paris deviendra dérisoire. Imaginons l'Espagne perdant l'Amérique latine...

Mais «céder du lest» sur les libertés laïques essentielles de notre civilisation face à la virulence d'un Sacré exacerbé? Non, définitivement!

Alors préparons-nous à vivre des épreuves telles que le différend avec Poutine nous semblera un champ de fleurs légèrement fanées.

Osons la question qui gêne: la stratégie de «Charlie Hebdo» affirmant qu'il souhaite libérer les musulmans du carcan de leurs bourreaux fanatiques ne se manifeste-t-elle pas en réalité par un lancer de flèches trempées d'un humour «vachard» blessant jusqu'aux croyants les plus modérés?

EXPRESS

L'opinion des laïques est divisée sur la façon d'agir de Charlie Hebdo.

Nombre de laïques estiment en effet que les «crayons impertinents» de l'équipe de Charlie Hebdo sont plutôt des «crayons acérés» plantés, avec jouissance, dans «l'âme» des gens de foi.

Mais «céder du lest» sur les libertés laïques essentielles de notre civilisation face à la virulence d'un Sacré exacerbé? **Non, définitivement!**

Alors préparons-nous à vivre des épreuves telles que le différend avec Poutine nous semblera un champ de fleurs légèrement fanées.